

PARIS FABRIC SHOW

Magazine



**GALERIE
JOSEPH**



116 RUE DE TURENNE

REZ DE CHAUSÉE

ARPATEX – A20	REDA ACTIVE - A16
BRUNELLO - A14	SOKTAS TEKSTIL SAN - A19
DIF EUROP - A49	TESEO - A7
FLAME - A21	TESSIL OPERA - A20
FRATELLI BACCI - A18	
GROUP JCR - A8	
LANIFICIO CAVERNI - A12	
LEATHERTEX - A17	
LEMAR - A13	
OFFICINA DIVISION DE STAMPERIA DI MARTINENGO - A11	
PRATOFABRICS – A18	
REDA 1865 - A16	

4

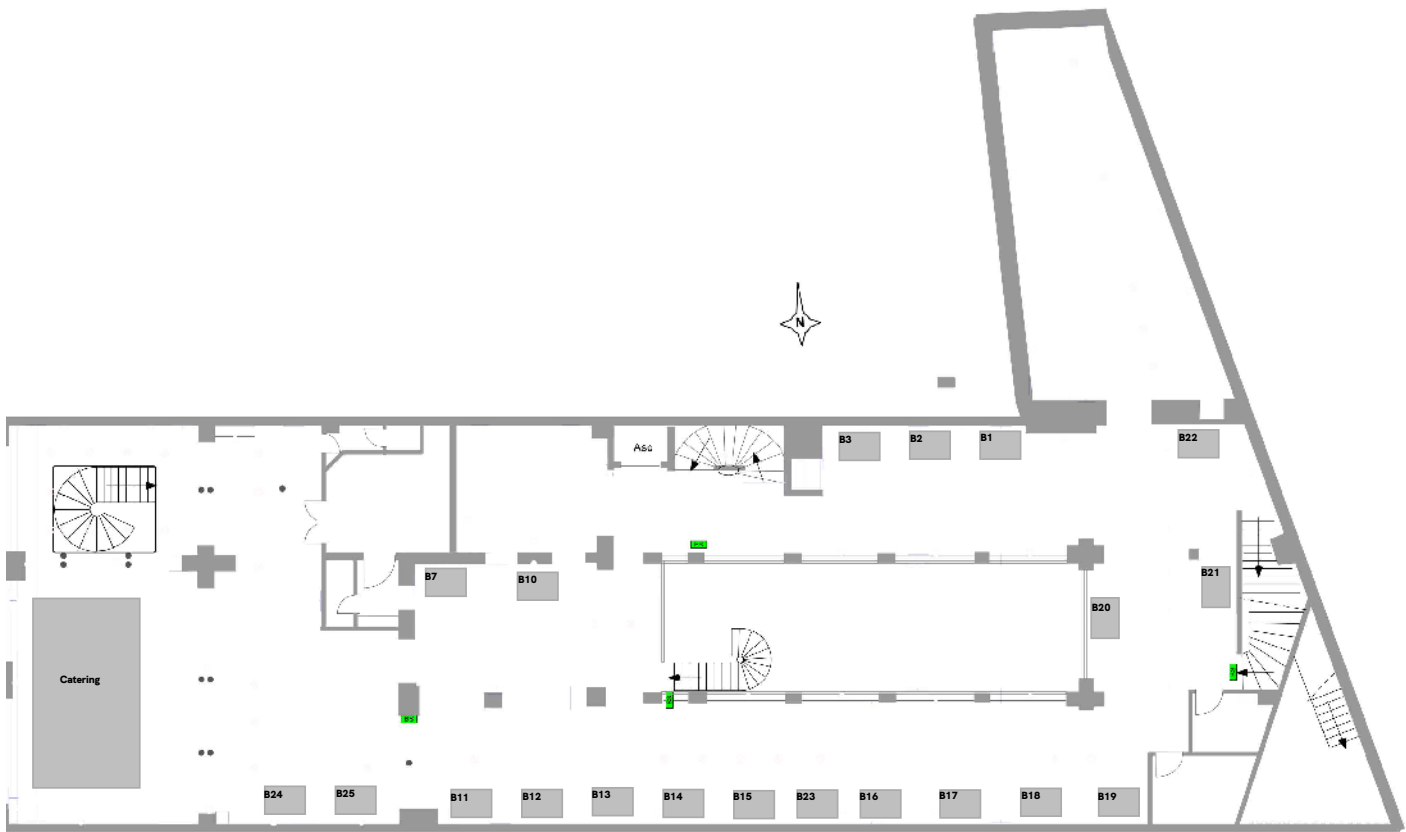


116 RUE DE TURENNE

1^{ER} ÉTAGE

ABRAHAM MOON – B13	MARTON MILLS - B15
ACHILLE PINTO - B7	MOORHOUSE AND BROOK - B13
AMANN GROUP - B3	NEW CONCEPTS - B20
BRISBANE MOSS - B14	NOS MODA - B21
DIPRAY - B12	NTB TEGEA - B25
E-THOMAS - B18	OLMETEX - B12
FORTEX - B24	STEIFF SCHULTE - B19
FRENCH PEOPLE VIETNAM - B2	TEKSTINA - B23
IFANSI - B16	VITALE BARBERIS CANONICO - B11
LANIFICIO ANGELICO - B10	
LANIFICIO ZANIERI - B17	
MANIFATTURA PEZZETTI - B1	

5





SOMMAIRE

8	ABRAHAM MOON & SONS
11	ACHILLE PINTO
15	BRISBANE MOSS
18	BRUNELLO
23	E.THOMAS
26	FRATELLI BACCI
29	GROUP JCR
31	IFANSI
34	LANIFICIO ANGELICO
37	LEATHERTEX
40	LEMAR
43	MANIFATTURA PEZZETTI
44	MARTON MILLS
46	MOORHOUSE & BROOK
48	OLMETEX
53	PRATOFABRICS
57	REDA 1865
60	SÖKTAŞ
63	STEIFF SCHULTE
65	TEKSTINA
68	VITALE BARBERIS CANONICO



ABRAHAM MOON & SONS

À Guiseley, dans le Yorkshire profond, là où les toits s'égouttent lentement sur les pierres moussues, il est une manufacture textile qui ne déroge pas, qui ne cède pas, qui continue de tisser le temps comme on perpétue une promesse. Abraham Moon & Sons, fondée en 1837, est l'une des dernières filatures verticales du Royaume-Uni.

Ici, la laine n'est pas qu'une matière – c'est une tradition, un cycle, une alchimie. Chaque étape, de la teinture au finissage, est réalisée sur le même site. Rien ne sort sans avoir été éprouvé. Des flanelles, des tweeds, des draps de mérinos tissés pour durer, sans frime, sans excès. Des tissus pour l'habillement masculin et féminin, mais aussi pour les intérieurs, les plaids, les foulards. Le luxe, ici, c'est la régularité, la constance, ce classicisme sourd qu'on reconnaît au toucher, dans le tombé, dans le silence d'un vestiaire bien fait. À Guiseley, on ne court pas après les tendances. On les laisse passer, comme les trains de Leeds, pendant qu'on affine une armure, un fil, une nuance.

La maison fournit aussi bien Paul Smith que Ralph Lauren, Burberry ou Drake's, et ses tissus se retrouvent dans les vitrines de Jermyn Street comme dans les showrooms de Séoul ou de Tokyo. En février 2025, un simple chapeau porté par Billie Eilish aux Grammy Awards propulse son tweed en tête des recherches Google. Car même si Moon ne revendique rien, il est partout. À PRECO Paris, la maison présentait ses collections les plus récentes : draps bruts, flanelles claires, motifs discrets, tweeds aux reflets rustiques. Les visiteurs venaient pour toucher, pour replier, pour imaginer. Moon expose aussi à The London Textile Fair, à Première Vision Paris et à Munich Fabric Start, sans slogan ni effet d'annonce, juste avec la confiance lente de ceux qui savent que le vêtement commence toujours dans le fil. La laine provient de fermes certifiées, sans mulesing. L'énergie utilisée est renouvelable. La production, humaine, tracée, responsable. En 2024, Moon lançait une collection spéciale 100 % British Wool, du champ à la coupe, tissée dans une logique de souveraineté textile douce, mais assumée.

Car rien n'est figé chez Moon. Les archives sont vivantes, les coloris repensés, les armures enrichies. À Guiseley, l'histoire ne pèse pas, elle soutient. La maison ne crie pas. Elle compose. Elle fait partie de ces quelques institutions anglaises où l'on ne cherche pas à plaire, mais à faire juste. Travailler pour durer. Penser pour transmettre. Créer non pour séduire, mais pour habiller. Il faut toucher le tissu pour comprendre. Le plier, le lisser, écouter le frottement sur le bois ou la peau. La laine de Moon n'a pas besoin d'argument. Elle a son propre langage – dense, simple, fidèle – celui des maisons qui ont fait de la patience un art.

MICHAEL TIMSIT

[HTTPS://WWW.MOONS.CO.UK](https://www.moons.co.uk)





ACHILLE PINTO

Fondée en 1933 à Casnate con Bernate, près de Côme, Achille Pinto incarne l'excellence italienne dans la fabrication de tissus. Depuis ses débuts modestes avec trois métiers à tisser, l'entreprise a évolué pour devenir un acteur majeur du textile de luxe, alliant savoir-faire traditionnel et technologies de pointe.

Achille Pinto propose une large gamme de tissus : soies imprimées, jacquards complexes, crêpes, satin, velours, et mélanges innovants de fibres naturelles et synthétiques. Le tout destiné à la mode féminine, avec une ouverture croissante vers les collections masculines. Son expertise s'étend aussi aux foulards et écharpes haut de gamme, qu'elle développe sous ses propres marques, notamment Franco Ferrari (fondée en 1978, intégrée au groupe Pinto en 2005) et Pierre-Louis Mascia, véritable laboratoire esthétique d'impressions, où les motifs baroques rencontrent une coupe contemporaine.

Les textiles sont pensés pour répondre à une diversité d'usages : habillement de luxe, accessoires, intérieur décoratif, ou encore collaborations spéciales avec des artistes ou maisons de design. Fournisseur de marque de createurs de luxe Achille Pinto s'adresse aux clients qui exigent l'invisible: un tombe parfait, une trame pure, une stabilité chromatique sans faille. La maison opère aujourd'hui sur les cinq continents, avec des marchés forts en Europe, aux États-Unis, au Japon et en Corée du Sud. Ses marques propres sont distribuées dans plus de 400 points de vente à travers le monde, y compris chez Barneys, Le Bon Marché, Isetan ou LVR Firenze. Achille Pinto est l'un des pionniers de l'impression numérique textile en Italie. En 2024, l'entreprise a investi dans la toute nouvelle Epson Monna Lisa ML 32000 340, l'imprimante la plus performante du marché pour le traitement des tissus complexes.

Cette technologie permet à la maison de traduire la pensée des stylistes en compositions textiles sans aucune perte d'intensité ni de nuance. Elle ouvre la voie à de nouvelles possibilités, notamment dans le domaine des micro-impressions ou des motifs adaptatifs réactifs à la lumière. Le groupe emploie près de 270 collaborateurs, et atteint un chiffre d'affaires annuel de 90 millions d'euros, dont une large partie provient de l'export. Sa structure verticalisée lui permet de maîtriser l'ensemble du cycle textile : du fil à la finition, en passant par le design et l'impression. Chaque collection fait l'objet d'un travail de recherche graphique intense : les archives internes comptent plus de 20 000 dessins, tous numérisés et disponibles pour une consultation sur mesure avec les maisons clientes.

Si Achille Pinto est technicienne, elle est avant tout artiste. Dans les ateliers, les moodboards cohabitent avec les fiches de contrôle qualité. Ici, la couleur n'est jamais une donnée figée, mais un champ d'expérimentation continue. L'entreprise se définit comme une « manifattura creativa » – une fabrique d'idées textiles, où les savoir-faire anciens ne s'opposent pas à la nouveauté mais la rendent possible. Achille Pinto s'engage également sur le plan environnemental : 90 % de la production est réalisée en Italie avec une forte part de matières naturelles ou recyclées. L'entreprise est certifiée ISO 9001, GOTS, GRS, OEKO-TEX et FSC. Elle a réduit ses consommations d'eau et d'énergie de plus de 30 % entre 2019 et 2024, grâce à une modernisation de ses infrastructures. Le textile du futur, chez Achille Pinto, s'invente chaque jour avec le soin d'un artisan et la vision d'un designer. Il est multiple, exigeant, inspiré.

MICHAEL TIMSIT

ACHILLEPINTO.COM





BRISBANE MOSS

Dans la lumière basse du West Yorkshire, là où la pluie semble être une présence permanente, Brisbane Moss tisse depuis le XIX^e siècle des étoffes d’une régularité presque mystique. À Mytholmroyd, les collines couvertes de bruyère veillent sur une entreprise qui a su transformer la flanelle, le velours et la moleskine en patrimoine textile. Il ne s’agit pas ici d’innovation tapageuse, mais d’un ancrage profond dans le temps long, dans la matière, dans le geste répété des tisserands. La maison incarne une forme de stoïcisme anglais, appliqué au textile : sobriété, rigueur, beauté utile.

Les tissus de Brisbane Moss se reconnaissent à leur densité, à leur tombé, à leur caractère. Ils ont habillé les soldats de Sa Majesté, les chasseurs, les ingénieurs, les dandys, et désormais les créateurs du monde entier qui puisent dans cet héritage une matière à transformer. On les retrouve dans les costumes d’extérieur, dans les vestes de travail réinventées, dans des silhouettes utilitaires ou néo-romantiques. Ces tissus parlent un langage tactile que le monde du luxe comprend sans traduction. Et dans les allées de salons professionnels comme Milano Unica, Première Vision, Paris Fabric Show ou encore PRECO, c’est ce langage discret qui séduit les stylistes, les acheteurs, les designers attentifs à la traçabilité, à la constance, à l’honnêteté de la fibre.

Au moment où la mode cherche des racines, Brisbane Moss offre des racines profondes, anglaises, ancrées. Dans un showroom parisien, dans un salon parisien, ses tissus révèlent quelque chose de l’Angleterre que l’on croyait oubliée : un classicisme rugueux, une élégance sans ostentation, une fidélité aux gestes qui ne trahit jamais la matière. Cette fidélité, Brisbane Moss la transmet sans bruit, à chaque tissage, comme une note grave tenue longtemps après que la musique s’est tue. L’usine, qui maintient l’ensemble du processus de tissage dans un rayon réduit, reste l’un des derniers bastions de la verticalité textile en Angleterre. Ici, le coton est teint, gratté, tissé, contrôlé, fini dans une logique artisanale raffinée par l’outil industriel. Le velours, spécialité maison, révèle des nuances de vert mousse, de brun orageux ou de bleu nuit qui semblent avoir été extraites directement du paysage du Yorkshire.

Le coton gratté, quant à lui, devient presque duveteux, capable de retenir la chaleur tout en respirant, façonné pour durer, penser, raconter. Brisbane Moss n’est pas une marque de tissu, c’est une conscience textile. Elle ne suit pas les tendances, elle traverse les saisons avec la certitude tranquille de ceux qui savent d’où ils viennent. Et chaque designer qui choisit un de leurs rouleaux sait qu’il achète plus qu’un mètre: il acquiert une mémoire.

MICHAEL TIMSIT

BRISBANEMOSS.CO.UK





BRUNELLO

WEAVING COMPANY

Sur les reliefs feutrés de la Lombardie, au nord de Milan, il est un village qui prête son nom à l’une des entreprises textiles les plus rigoureuses et discrètement influentes d’Italie. À Brunello, la matière s’apprivoise comme un dialecte ancien. Depuis 1927, la maison Brunello S.p.A. tisse bien plus que des doublures : elle perpétue une éthique industrielle profondément humaine, une excellence technique et un attachement au territoire presque rural.

La commune de Brunello, en province de Varèse, est un point de suture sur la carte lombarde. Nichée entre les lacs, à quelques kilomètres des rives du Côme, elle appartient à cette Italie industrielle où l’artisanat cohabite avec les grandes infrastructures, et où chaque colline porte les stigmates du labeur. Ce n’est pas un hasard si le textile y a pris racine. Dès le XIX^e siècle, la Lombardie développe un tissu économique fait de filatures, teintureries et ateliers familiaux. Un réseau subtil, bien moins flamboyant que celui de Prato ou Biella, mais tout aussi essentiel dans la construction de la réputation textile du pays.

Fondée en 1927 par Giuseppe et Maria Ghiringhelli, Brunello S.p.A. commence comme beaucoup d’autres : avec quelques métiers à tisser, une ambition tranquille, et un lien viscéral avec le territoire. Au fil des décennies, l’entreprise grandit sans bruit, résiste aux crises, et se forge une spécialisation redoutable : la doublure. Ce tissu intérieur, longtemps relégué au rôle de sous-voix dans l’architecture du vêtement, devient sous les doigts de Brunello un vecteur d’innovation. Aujourd’hui encore, sous la direction d’Elisabetta Gabri, la maison est l’un des leaders européens du secteur.

La gamme proposée par Brunello est d’une richesse impressionnante : cupro, viscose, acétate, coton, soie, jacquards, motifs imprimés, finitions techniques, unis profonds. Chaque matière est choisie avec une précision d’orfèvre, chaque coloris pensé comme un contrepoint esthétique à la pièce qu’il habille. La doublure n’est plus le revers du décor, mais l’écho discret du style. De l’habillement masculin formel à la mode féminine tailleur, du médical aux accessoires, Brunello développe une versatilité rare.

À rebours des productions externalisées et opaques, Brunello revendique une fabrication 100 % italienne, réalisée sur place à Brunello et dans les régions voisines. Cette transparence est doublée d’un engagement écologique affirmé : circuits courts, réduction des consommations d’eau, recyclage des déchets, amélioration continue des process. Le textile n’est ici ni jetable ni mode : il est durable, pensé pour traverser les années avec grâce. La présence régulière de la maison à Milano Unica et dans d’autres salons internationaux témoigne de sa reconnaissance dans le secteur premium. Brunello S.p.A. ne se contente pas d’un slogan : elle revendique être une « *Human Weaving Company* ». Cela signifie, concrètement, que l’homme est placé au centre de l’organisation. L’entreprise favorise un dialogue constant entre direction et ouvriers, investit dans la formation, et entretient un lien fort avec son territoire. Dans un secteur souvent happé par la logique de rendement, cet ancrage fait figure de résistance douce.

Dans les tissus de Brunello, il y a bien plus que des fibres. Il y a une mémoire du geste, une fidélité au territoire lombard, une vision résolument contemporaine du textile. Le village de Brunello, en donnant son nom à cette entreprise, a offert à la mode une leçon de discrétion élégante. Une leçon d’avenir, aussi.

MICHAEL TIMSIT

BRUNELLOSPA.COM

20



COVER

21





E.THOMAS

À Brusimpiano, au bord du lac de Lugano, l'air envoie le pin et la vapeur de laine. Depuis 1922, le moulin E. Thomas y tisse des étoffes qui font chavirer tailleurs londoniens et maisons de couture parisiennes : fresques de laine d'Australie, éclats de soie chinoise, chuchotements de cachemire mongol. Quatre générations plus tard, la famille Thomas illustre la devise locale : fare con cura – faire en prenant soin. Du filage à la pièce finie, tout reste enfermé dans un périmètre de quelques centaines de mètres, comme pour retenir la poussière d'histoire.

Les collections se lisent comme une carte des sensations. On effleure un sergé « Superfine Wool » : il chante la fraîcheur d'un soir d'automne. Plus longe, un voile « Soie & Cachemire » mêle éclat et caresse ; on imagine déjà la doublure d'un smoking d'opéra. Le coin laboratoire expose des mélanges inattendus : laine-lin pour les étés chauds, mohair-soie qui scintille sans gratter, flanelle stretch où un soupçon d'élasthanne disparaît dans le tissage. Chaque rouleau raconte un tempérament : citadin, flâneur, explorateur.

La recette tient à trois principes. Sélection radicale : en Australie, les acheteurs E. Thomas ne jurent que par des lots micron 17,5 ou moins. Tissage à tempo lent : métiers réglés en dessous de leur vitesse commerciale pour laisser au fil le temps de s'installer. Finitions à l'eau de source : les nappes du Monte Generoso, pauvres en calcaire, préservent la douceur des fibres. Les Italiens appellent cela *mano nobile* : cette main qui revient se poser sur le tissu presque malgré soi.

Le site joue aussi la carte verte : panneaux photovoltaïques sur les hangars, chaudières biomasse, recyclage continu des bains de teinture. La page « *Sostenibilità* » liste neutralité carbone d'ici 2030, traçabilité des fibres nobles et partenariats avec les bergers de Mongolie pour protéger les pâturages. Le luxe n'excuse plus rien ; il s'exige responsable.

E. Thomas ne se contente pas d'envoyer des rouleaux : la maison accueille les stylistes dans un showroom panoramique où la table d'archives côtoie un écran 3D pour simuler tombés et reflets. Un fil d'intrigue ? Échantillon expédié sous quarante-huit heures, coloris ajusté en quinze jours. Le service fait la différence : de Zegna à Thom Browne, on aime pouvoir chuchoter une nuance de pomme verte ou un stretch plus discret et la voir surgir quelques semaines plus tard.

Et si l'on pousse jusqu'à Brusimpiano ? On entendra battement régulier des métiers, tintement des navettes, soupir de la laine qui se étend. Sur une table, un coupon de soie-lin irisé reflète la montagne. Le chef d'atelier glisse : « Nos tissus doivent parler de la nature sans jamais la copier ». Pari tenu : on repart avec l'impression d'avoir serré la main à un paysage.

MICHEL TIMSIT



FRATELLI BACCI

À Prato, dans l'un des fiefs historiques de la laine italienne, Fratelli Bacci perpétue depuis plus de 70 ans l'art du chaîne et trame haut de gamme, à travers des tissus en laine noble, cachemire, angora et doubles ouvrables. Une élégance textile construite dans le silence et la rigueur.

Il y a dans les étoffes de Fratelli Bacci une densité maîtrisée, une présence discrète qui semble née de la terre toscane elle-même. Dans cette région emblématique du textile italien, la maison familiale s'est imposée comme une référence dans le chaîne et trame de luxe, spécialisée dans les laines nobles, le cachemire, l'angora ou les doubles ouvrables destinés à la haute confection.

Fondée au cœur de Prato, Fratelli Bacci façonne une matière exigeante, structurée, pensée pour la coupe, le tombé, l'usage. Ici, pas de tricot, ni de maille circulaire, mais une expertise solide en tissage traditionnel, adaptée aux besoins des maisons de mode et des ateliers tailleurs les plus exigeants. Chaque saison, les collections développées par la maison traduisent un équilibre entre classicisme et innovation discrète. Chevrons feutrés, twills lavés, flanelles douces ou tissus doubles réversibles sont autant de bases conçues pour offrir tenue, finesse et chaleur. Le toucher est sec ou caressant, la main profonde, la structure toujours nette.

Fratelli Bacci maîtrise l'ensemble du processus de production textile : du développement à la finition, avec un soin particulier apporté au choix des fibres et aux traitements durables. L'entreprise mise sur une approche responsable : sourcing tracé, gestion raisonnée des ressources et optimisation de la production. Présente sur les salons majeurs — Milano Unica, Première Vision Paris, Paris Fabric Show et PRECO — la maison séduit par sa régularité, sa précision et cette élégance silencieuse qui distingue les vrais tisseurs.

MICHAEL TIMSIT

FRATELLIBACCI.IT/EN



GROUP JCR

Rue Réaumur, à deux pas du Sentier, une adresse se murmure parmi les stylistes et acheteurs du monde entier. Derrière ses vitrines discrètes, le Groupe JCR ne se contente pas de vendre du tissu : il raconte des histoires. Des récits tissés de viscose et de lin, d’intuition parisienne et d’accents californiens, de rigueur technique et d’éveil aux tendances.

C’est en 1985 que Jean-Pierre Guez, féru de draperies masculines, et Richard Berrebi, passé par le prêt-à-porter féminin et enfantin, croisent leurs savoirs. De cette alliance naît JCR, une maison pensée dès l’origine pour habiller la femme contemporaine, au fil des saisons et des mouvements de société. Une maison qui, dès ses premières collections, capte l’air du temps sans jamais sacrifier la structure. Car ici, l’esthétique se forge aussi dans l’armure du textile.

L’ouverture d’un bureau à Los Angeles en 2011 n’a pas seulement marqué une étape stratégique ; elle a entériné une philosophie : JCR est une entreprise à double tempo. Européenne par sa culture, américaine par sa projection. Une marque capable de dialoguer avec Tahari, Zara ou Reformation, tout en conservant une éthique de production soutenue par des partenaires certifiés OEKO-TEX, REACH ou GOTS en Chine, Turquie et Corée. Le tissu, pour eux, n’est pas une surface mais un engagement. Cette rigueur, on la retrouve dans leur approche du sourcing. Du polyester recyclé au coton biologique, les collections s’étoffent sans cesse, tout en restant pensées pour le prêt-à-porter féminin — leur cœur battant. Mais depuis peu, une ligne sportswear et des références masculines viennent étoffer l’ensemble, preuve que JCR ne se contente pas de suivre les tendances : elle les pressent, les accompagne, les structure.

Les salons professionnels — Première Vision à Paris, Milano Unica, ou encore PRECO — deviennent autant de rendez-vous où JCR se raconte en direct. Là, face aux acheteurs, le tissu n’est plus qu’échantillon : il devient manifeste. Et dans ce milieu en constante mutation, rares sont les entreprises qui gardent cette double fidélité : au tissu comme forme, et au tissu comme fond.

Il y a, chez JCR, quelque chose du scribe. De ceux qui enregistrent les gestes du temps, pour mieux les transmettre. De cette tradition française de la matière bien pensée, du motif jamais gratuit. Si l’on cherche encore une définition du chic textile, c’est peut-être ici qu’il faut tendre l’oreille — ou le doigt, sur l’ourlet.

MICHAEL TIMSIT



IFANSI

Dans les plaines discrètes de Kilkis, aux portes de la Macédoine centrale, le textile ne se dit pas : il se respire. Il prend racine dans la poussière des métiers à tisser, dans le va-et-vient des navettes, dans cette lumière pâle qui traverse les verrières d'ateliers où l'on travaille encore à voix basse. Ifansi, fondée en 1982, incarne cette élégance du silence : une maison grecque profondément enracinée, résolument tournée vers la matière.

Spécialisée dans les tissus pour tailleurs féminins, vestes légères, pantalons city ou blazers contemporains, Ifansi tisse des étoffes à la fois structurées et confortables, pensées pour la coupe et le tombé. La maison travaille des mélanges de polyester recyclé, viscose, élasthane et fibres techniques, dans une gamme étendue de sergés, crêpes, tissus stretch, tissés-teints et armures à relief. Chaque collection révèle un équilibre entre tradition hellénique et précision industrielle.

Au-delà de la matière, Ifansi incarne un esprit : celui d’un textile méditerranéen, fluide mais rigoureux, inspiré autant par les lignes de l’architecture antique que par les silhouettes modernes. Les tissus sont conçus avec une attention extrême à la tenue, à la résistance au froissage, à la durabilité dans le temps. Des certifications éthiques accompagnent une production réalisée intégralement en Grèce, dans une logique de traçabilité et de circuit court.

Les coloris évoquent les paysages grecs : blanc cassé comme le marbre, bleu ardoise comme la mer Égée, terracotta comme les tuiles d’Athènes. Ce sont des matières qui racontent une géographie. Ifansi séduit aussi bien les grandes maisons européennes que les jeunes marques à la recherche de distinction textile. Présente à Milano Unica, Première Vision Paris, Paris Fabric Show et PRECO, la maison affirme saison après saison son rôle de passeur entre artisanat et innovation.

MICHAEL TIMSIT

IFANSI.GR/



LANIFICIO ANGELICO

TISSUS D'EXCELLENCE DE BIELLA

Au pied des Alpes piémontaises, là où les rivières limpides nourrissent les métiers à tisser depuis des siècles, le Lanificio Angelico perpétue un art textile d'une rare finesse. Fondé en 1959 par Giuseppe Angelico à Ronco Biellese, ce tisseur italien incarne l'âme d'une région où la laine est plus qu'une matière : une culture, une mémoire, un langage.

Dès ses débuts, Angelico s'est distingué par une approche intégrée de la production : de la filature à la teinture, de l'ourdissage à la finition, chaque étape est maîtrisée en interne. Cette verticalité, rare dans l'industrie, garantit une traçabilité sans faille et une qualité constante. Dans les années 1970 et 1980, l'entreprise s'est modernisée avec l'ouverture de nouveaux ateliers, tout en restant fidèle à ses racines artisanales.

Les tissus Angelico, prisés par les tailleurs et les maisons de mode du monde entier, se caractérisent par leur élégance intemporelle. Flanelles douces, lins légers, mélanges de laine et de cachemire : chaque étoffe raconte une histoire de savoir-faire et d'innovation. La maison propose également une ligne de prêt-à-porter masculin, reflet de son expertise textile et de son sens du style.

Présent sur les salons internationaux tels que Milano Unica, Angelico continue de séduire par sa capacité à allier tradition et modernité. Son engagement envers la durabilité, avec des processus respectueux de l'environnement et une attention particulière portée aux matières premières, témoigne d'une vision responsable de la mode.

Travailler avec Angelico, c'est choisir un partenaire qui comprend l'importance du détail, la valeur du temps et la beauté d'un tissu bien fait. C'est s'inscrire dans une histoire où chaque mètre de tissu est le fruit d'une passion transmise de génération en génération.

MICHAEL TIMSIT





LEATHERTEX

Au creux des collines de la Toscane, à Vaiano, non loin de Prato, le paysage semble fait pour accueillir la matière. C'est là, depuis 1976, que Leathertex façonne des tissus comme d'autres composent des partitions : avec une conscience de la matière, du temps et de l'effet. Fondée par Francesco Favini, l'entreprise naît dans un contexte d'effervescence textile, mais choisit aussitôt un chemin de traverse – celui de l'innovation, de l'exploration, et d'un design à la frontière du naturel et du technique.

Spécialisée dans les tissus enduits, les films en polyuréthane et les imitations de cuir, Leathertex s'est imposée comme une référence européenne dans l'univers du textile haute performance. Ce n'est pas seulement la technicité de ses produits qui impressionne, mais la manière dont la texture épouse l'usage. Le grain du faux cuir, la profondeur des finitions mates ou satinées, la souplesse du matériau : tout y est pensé pour conjuguer style et résistance. Mais l'identité de Leathertex se dessine surtout dans sa vision éthique du futur.

Dès les années 2000, la maison met en place des solutions durables et responsables. C’est ainsi que sont nées des gammes devenues emblématiques. Second Life, d’abord, recycle les chutes de cuir pour en faire une matière réinventée, noble et circulaire. Puis Vero Vegan, une alternative au cuir animal, composée de résines de maïs et de soja, biodégradable et souple, au toucher presque organique. Avec Waterborne, Leathertex explore les enductions sans solvants, garantissant un respect maximal de l’environnement et de la santé humaine. Enfin, Metempsychosis, projet visionnaire, transforme les plastiques recyclés en étoffes sophistiquées, pensées pour durer sans peser.

Au fil des décennies, cette exigence écologique est devenue une signature, une ligne de force qui distingue Leathertex sur les salons internationaux : Milano Unica, Paris Fabric Show, PRECO. Là, au milieu des grandes maisons, les visiteurs reconnaissent les créations de Vaiano à leur raffinement sans clinquant, à leur modernité tranquille, à cette capacité rare d’associer technicité et sensualité.

Dans l’atelier, les collections prennent forme sous le nom de Umberto Lenzi, une ligne qui célèbre le savoir-faire toscan, entre art textile, couture et design industriel. Chaque pièce peut être personnalisée, adaptée aux demandes de créateurs de mode ou d’éditeurs d’ameublement. Leathertex devient alors un partenaire de création autant qu’un fournisseur. Un trait d’union entre la main et l’idée. En Toscane, la lumière est douce, les gestes mesurés, et la matière prend son temps. Leathertex s’inscrit dans cette géographie sensible. Loin de produire à la chaîne, la maison compose, tisse, enduit, transforme, avec la patience des artisans et la vision des pionniers. Une maison qui prouve, jour après jour, qu’il est possible de faire rimer innovation, élégance et durabilité.

MICHAEL TIMSIT

LEATHERTEX.IT/EN



LEMAR

Au cœur des collines verdoyantes du nord du Portugal, là où les fils du passé se mêlent aux promesses de demain, Lemar tisse depuis 1939 une histoire d'excellence et d'innovation. Installée à Pevidém, dans la région de Guimarães — berceau de l'industrie textile portugaise — cette entreprise familiale, aujourd'hui dirigée par la troisième et quatrième générations, incarne l'âme d'un territoire où chaque fibre raconte une légende.

Fondée par Leandro Magalhães D'Araújo, Lemar commence par produire des tissus pour les anciennes colonies africaines. Mais dès 1969, un virage s'opère. Grâce à Américo Salgado de Araújo, la société devient la première au Portugal à intégrer les métiers à jet d'eau, amorçant une nouvelle ère tournée vers les tissus extérieurs techniques. Lemar devient alors synonyme de modernité textile, sans jamais trahir son héritage.

Aujourd'hui, ses étoffes respirent la mer. Les tissus de bain pour homme, à la fois élégants et fonctionnels, séduisent des maisons prestigieuses comme Vilebrequin ou Orlebar Brown. Leur texture, leur tenue, leur résistance aux éléments sont autant d'arguments qui ont fait de Lemar un nom discret mais recherché dans l'univers balnéaire international.

Mais la maison ne s'endort pas dans le confort d'une réputation acquise. Elle invente, explore, transforme. Les fibres recyclées — issues de plastiques marins, de pneus usagés, ou encore de déchets organiques — deviennent les composantes d'un nouveau récit. L'écologie n'est pas un discours, mais une ligne de trame. Chaque fil contient une promesse : celle d'une beauté responsable, d'un textile qui respecte autant la planète que le geste du créateur.

Cette recherche de sens n'empêche ni la réactivité ni la performance. Lemar peut livrer en 24 heures, personnaliser un tissu, ajuster une gamme selon les tendances ou les contraintes du moment. Qu'il s'agisse de vêtements techniques, de vestes de sport ou même d'accessoires pour animaux, chaque création est l'expression d'une maîtrise artisanale appuyée par la technologie.

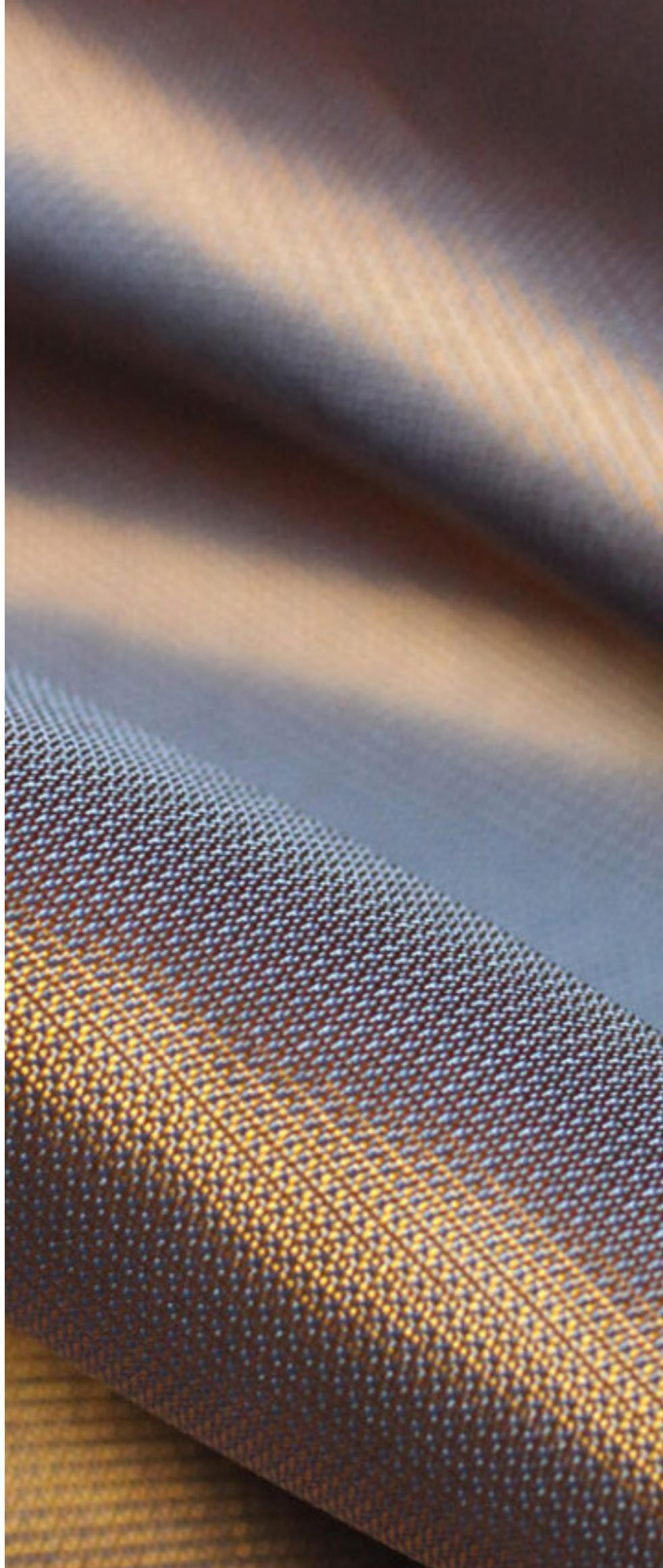
Sur les scènes internationales, de Première Vision Paris à MarediModa, en passant par PRECO, Lemar déploie ses collections comme on expose une philosophie. Les visiteurs y découvrent un savoir-faire enraciné dans le territoire portugais, mais résolument tourné vers l'avant. Ici, le textile est un art en mouvement, un équilibre entre mémoire et modernité.

Dans les ateliers de Pevidém, les métiers à tisser ne chantent pas seulement des métrages : ils racontent un monde, un climat, un mode de vie. Ils tracent une ligne continue entre le linge de bord de mer d'hier et les vêtements techniques de demain. Lemar, c'est cette alliance précieuse entre rigueur et souplesse, entre tradition et invention. Une maison qui, sans bruit, transforme le textile en horizon.

MICHAEL TIMSIT

LEMAR.PT/EN/

.....



MANIFATTURA PEZZETTI

Dans les collines verdoyantes du Piémont, à Castellamonte, Manifattura Pezzetti tisse depuis 1913 une histoire de passion et d’innovation. Fondée par Francesca à Châtillon, l’entreprise familiale a su évoluer au fil des générations, intégrant des savoir-faire variés et des technologies de pointe pour devenir un leader européen dans la production de doublures haut de gamme.

La maison propose une vaste collection de doublures, alliant tradition et modernité. Des tissus en soie, cupro Bemberg™, viscose, acétate, coton et mélanges, enrichis de jacquards et d’imprimés, offrent une palette de textures et de couleurs répondant aux tendances actuelles de la mode. Avec une capacité de production de 8,5 millions de mètres linéaires et plus de 1 300 articles disponibles en stock, Manifattura Pezzetti répond aux exigences des créateurs et des maisons de mode du monde entier.

L’engagement de l’entreprise envers la durabilité se reflète dans l’utilisation de fibres écologiques et de procédés de production respectueux de l’environnement. Les certifications RCS, GRS, GOTS et FSC attestent de cette démarche responsable, assurant une traçabilité et une qualité irréprochables.

Présente sur les salons internationaux tels que Milano Unica, Première Vision Paris et PRECO, Manifattura Pezzetti continue de séduire les professionnels de la mode par son savoir-faire, sa créativité et son engagement en faveur d’une production textile durable.

MICHAEL TMSIT

PEZZETTI.IT/FR/

MARTON MILLS

Au cœur des vallons verdoyants du Wharfedale, là où les brumes matinales caressent les collines et où les rivières chantent entre les pierres anciennes, Marton Mills perpétue depuis 1931 l’art du tissage britannique. Implantée à Pool-in-Wharfedale, dans le West Yorkshire, cette entreprise familiale incarne l’âme textile de la région, mêlant tradition et innovation avec une élégance discrète.

Fondée à Skipton, la maison a su évoluer au fil des décennies, s’installant en 1996 dans son site actuel, tout en conservant l’essence de son savoir-faire. Les métiers à tisser résonnent encore des gestes précis des artisans, donnant naissance à des tissus d’une qualité exceptionnelle. Parmi eux, les tweeds robustes, les tartans aux motifs ancestraux et les mélanges innovants destinés à la confection de vêtements, d’uniformes scolaires et d’articles d’ameublement.

L’engagement de Marton Mills envers la durabilité est profond. L’entreprise privilégie la laine, fibre naturelle, renouvelable et biodégradable, et explore des alternatives durables pour ses mélanges, notamment le recyclage du polyester et la recherche de viscose écoresponsable. Des initiatives telles que l’installation de panneaux solaires sur le toit du moulin témoignent de cette volonté de réduire l’empreinte écologique.

La reconnaissance de ce savoir-faire ne se limite pas aux frontières britanniques. En février 2024, Son Altesse Royale la Princesse Royale a honoré de sa visite le moulin, saluant l’excellence artisanale et l’engagement environnemental de l’entreprise. Marton Mills, c’est aussi une palette de plus de 500 tissus, disponibles sans minimum de commande, offrant une flexibilité rare dans l’industrie textile. Chaque mètre tissé raconte une histoire, celle des landes du Yorkshire, des traditions préservées et d’un avenir tissé avec soin et responsabilité.

MICHAEL TIMSIT

MARTONMILLS.COM/



MOORHOUSE & BROOK

Le ciel de Huddersfield pèse parfois autant que la laine qu'on y tisse ; c'est dans ce gris nourricier qu'est née, en 1903, la maison Moorhouse & Brook . Maison, le mot n'est pas galvaudé : quatre générations d'une même lignée – aujourd'hui Alistair Ashworth Brook et son épouse – veillent encore sur les métiers de Moorbrook Mills .

On y déroule des métrages de melton, de covert fabric ou de towncoating, ces draps lourds (500 à 800 g/m) qui réclamaient naguère les redingotes d'avocats, les cabans d'Amiraux et les manteaux de chasse. Rien de folklorique cependant : le roulis des métiers à tisser se contrôle désormais sur écran, l'atelier d'ennoblissement dose l'humidité au pour-cent près, les fiches de traçabilité citent l'éleveur d'où provient chaque toison ; la tradition britannique avance ici bras dessus bras dessous avec la norme ISO.



OLMETEX

À quelques kilomètres du lac de Côme, là où les brumes matinales caressent encore les verrières des manufactures historiques, Olmetex élabore depuis 1954 des tissus techniques qui ressemblent à des fragments de paysage. Des toiles où se croisent le mouvement de l’eau, la légèreté de l’air et la précision de la main humaine.

Fidèle à sa vocation d’innovateur textile, Olmetex est devenue une référence internationale dans le domaine des tissus fonctionnels haut de gamme, conçus pour résister au temps, aux éléments, aux usages intensifs, sans jamais perdre cette sensualité de surface qui fait la beauté d’un textile bien né. Ses matières habillent des manteaux urbains, des parkas d’architecte, des vêtements de pluie qui ne se contentent pas de couvrir — ils racontent.

La singularité d’Olmetex repose sur sa maîtrise totale de la chaîne de production : filature, tissage, enduction, lamination, teinture, finition... Tout est fait sur place, avec une obsession pour la régularité du geste, la durabilité du rendu, la fiabilité des performances.

La technique, ici, ne s’oppose pas à l’émotion : elle la porte. Les tissus Olmetex peuvent être hydrophobes, coupe-vent, respirants, stretch, mais ils demeurent soyeux, équilibrés, sensuels. Ils parlent à la fois au styliste et à l’utilisateur final. C’est cela leur force : une intelligence matérielle profondément ancrée dans le réel. Et parce que le futur ne saurait exister sans responsabilité, Olmetex a fait de la durabilité un pilier de son développement. Certification BLUESIGN®, gestion intégrée de l’eau, réduction des solvants, lignes en fibres recyclées : l’entreprise tisse aujourd’hui des tissus qui respectent autant le porteur que la planète.

Présente sur les grands salons internationaux — Milano Unica, Première Vision, PRECO — la maison italienne séduit une clientèle exigeante, architectes de la silhouette, marques de plein air, tailleurs d’un monde en mutation. Olmetex, c’est le textile du dehors pensé dedans.

MICHAEL TIMSIT

OLMETEX.IT/





À même la laine, la maison grave son geste vertical : filature, tissage, foulonnage, finition, tout s'effectue sous le même toit de briques rouges. Cet ancrage local, pourtant, n'entrave pas l'export : rouleaux expédiés vers vingt-cinq pays, stand régulièrement dressé à Première Vision Paris et Milano Unica , où les acheteurs palpent ces compacts double-tissu que l'on dit « indéfroissables ». Le studio présente alors aussi ses « face-cloths » – flanelles pleines plus douces qu'un murmure – et ses draps de ville dont la main dense rappelle les grands hivers édouardiens. Sur les portants, le gris canon dialogue avec un vert chasse, un chameau miel ; la palette raconte autant la lande du Yorkshire que la marée écossaise.

À la loupe : l'évaporation contrôlée . Quarante jours de cave à 3 °C, quinze % d'eau en moins, le goût de la laine qui se concentre comme celui d'un jambon de Parme ; et la perte de poids se paie. J'ai vu, derrière la vitre UV, ces côtes alignées comme des livres anciens : étiquettes datées, numéros de lot à six chiffres, cachet « British Wool » frappé net. Rien de folklorique bis : les mérinos traçables BCI côtoient les bêtes locales, l'atelier teste des finitions déperlantes sans fluor, et la maison inscrite déjà la neutralité carbone 2030 en marge de ses livres de compte.

Si le drap est lourd, la modernité file léger : depuis dix ans, Moorhouse & Brook propose un « Total Look » qui décline ses laines en denim selvedge, sergés stretch ou velours tricotés pour vestes et pantalons. Les tailleurs japonais aiment la densité quasi samouraï de ses tissus secrets ; les maisons françaises commandent des double-face réversibles pour manteaux cocons ; certains street-labels scandinaves détournent un melton minuit en sur-chemise oversize. La lourdeur devient un atout durable : un pardessus qui pèse, c'est un vêtement qui dure. Et sous la lame, quand la fibre cède sans poussière, on entend presque l'orchestre discret des cardeuses de Moorbrook Mills.

MICHEL TIMSIT



PRATOFABRICS

À Prato, capitale textile de Toscane, les rouleaux se déploient comme des partitions contemporaines. Ici, la tradition industrielle n'est pas figée — elle pulse. Et dans ce paysage en perpétuel mouvement, PratoFabrics s'impose comme une voix vive, une structure agile qui redonne au tissu son immédiateté sans sacrifier sa noblesse.

Fondée au sein de l'écosystème textile de Prato, PratoFabrics est une entreprise née de la nécessité d'un juste équilibre entre vitesse et exigence. Son approche : réduire les délais, affiner les processus, et offrir à l'industrie de la mode — souvent pressée — des solutions qualitatives et réactives. Mais sous cette efficacité apparente se cache une architecture technique remarquable. Car l'entreprise ne se contente pas de produire: elle conçoit, teint, et finit ses tissus en interne, en partenariat avec la structure sœur PratoFinish. Cette maîtrise complète du cycle de vie textile garantit une cohérence rare. Le catalogue de PratoFabrics reflète cette énergie : des tissus structurés, souvent destinés au prêt-à-porter, aux uniformes contemporains, mais aussi aux collections capsule de marques émergentes. Coton, viscose, polyester recyclé, fibres techniques... chaque matière est choisie pour sa résonance avec les usages, sa résistance, sa capacité à entrer dans une coupe.

Mais la force de Pratofabrics réside aussi dans son engagement environnemental. L'entreprise a initié une refonte complète de ses méthodes : finitions sans solvants, encres aqueuses, recyclage des eaux et mise en place d'une traçabilité rigoureuse de ses matières premières. Plusieurs de ses lignes textiles sont aujourd'hui certifiées GOTS et GRS, preuve que la rapidité n'exclut ni la profondeur ni la responsabilité.

À travers cette transition, PratoFabrics montre que l'éco-conception peut se conjuguer à l'efficacité, que la réduction de l'empreinte ne signifie pas la perte du caractère. Elle opère au contraire un retour au sens, à la précision, à l'économie du geste juste. Sur les salons internationaux — Milano Unica, Première Vision Paris, ou PRECO — les étoffes signées PratoFabrics captent un public de professionnels en quête de matières immédiates mais exigeantes, où chaque grain raconte une intention. Ce que PratoFabrics propose, ce n'est pas une promesse de storytelling — c'est une réponse tangible à la mutation profonde de l'industrie. Dans ses tissus se lit une urgence maîtrisée, une forme d'intelligence textile, à la fois réactive et enracinée.

MICHAEL TIMSIT

PRATOFABRICSTHECOMPANY.IT/





REDA 1865

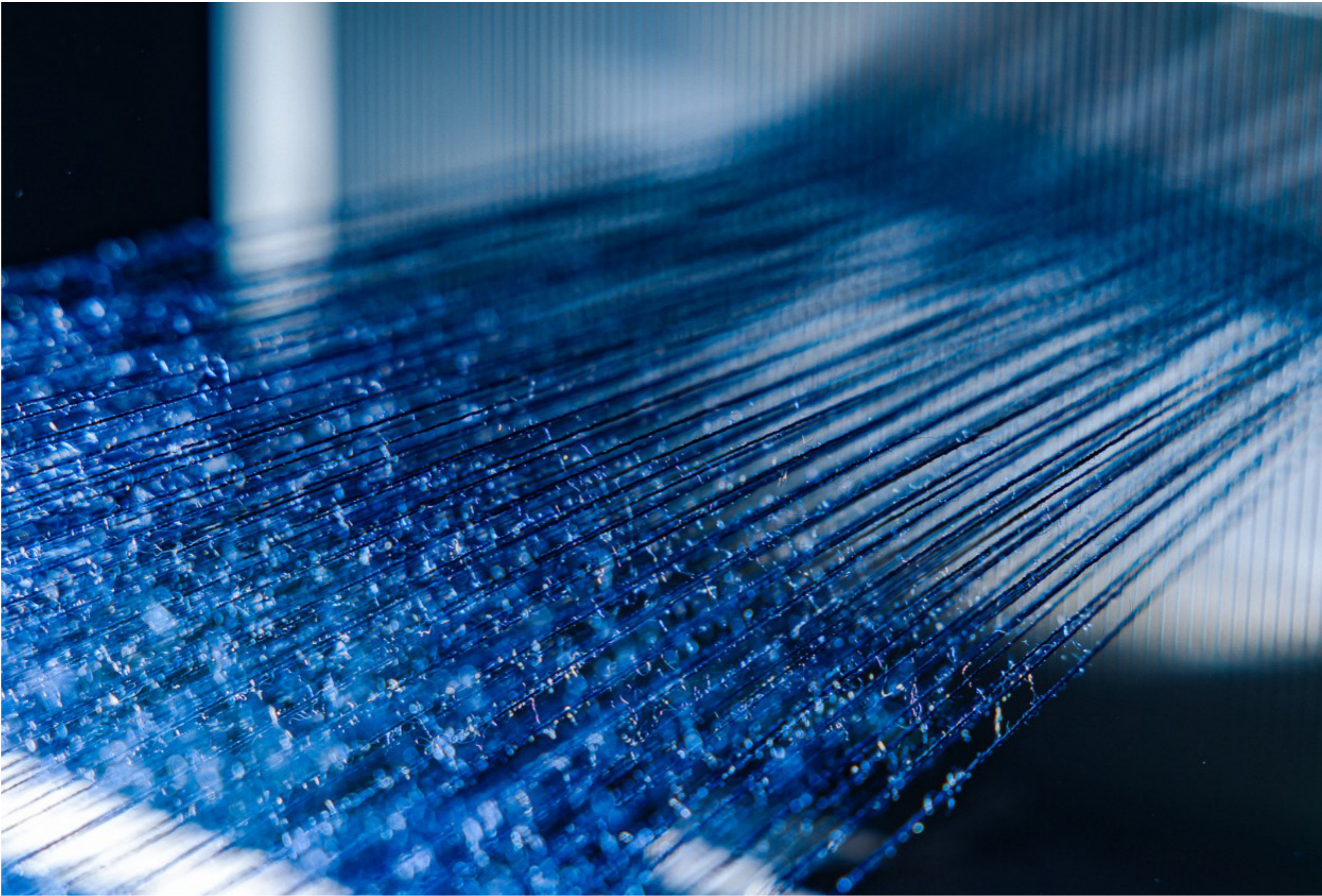
Dans les vallées silencieuses de Biella, là où les Alpes italiennes effleurent le ciel, Reda perpétue depuis 1865 l'art du tissage avec une rigueur presque monacale. Mais c'est dans le murmure discret de sa ligne Flexo que l'innovation s'infiltre, douce et souple, comme une seconde peau.

Reda Flexo, c'est la rencontre entre la laine mérinos — fibre noble et ancestrale — et le ROICA™ V550, un élastomère nouvelle génération conçu par Asahi Kasei. Ce polymère, certifié Gold Level Material Health par le Cradle to Cradle Product Innovation Institute, se distingue par sa capacité à se dégrader sans libérer de substances nocives, assurant ainsi une parfaite innocuité pour la peau et l'environnement.

La collection Back2Life incarne cette philosophie en réutilisant les fibres excédentaires issues de la production de Reda, réduisant ainsi le gaspillage et promouvant une économie circulaire. Présente sur les salons professionnels textiles tels que Milano Unica, Première Vision Paris et PRECO, Reda Flexo attire les professionnels en quête de tissus alliant performance, élégance et responsabilité environnementale.

MICHAEL TIMSIT

REDA1865.COM



SÖKTAŞ

Dans les terres gorgées de soleil de Söke, berceau agricole au bord de la mer Égée, SÖKTAŞ cultive le coton comme un art vivant. Depuis 1971, la maison turque tisse des étoffes d’une pureté rare, alliant maîtrise technique, responsabilité écologique et regard ouvert sur la mode contemporaine.

Implantée dans le sud-ouest de la Turquie, au croisement de la tradition textile anatolienne et des ambitions globales, SÖKTAŞ est l’une des rares entreprises à intégrer verticalement tout le cycle de vie du coton. De la graine au tissu fini, tout est pensé, surveillé, peaufiné sur place. Cette maîtrise totale permet une traçabilité absolue et une adaptabilité fine, du fil brut au produit final. Mais derrière cette rigueur industrielle se cache une vision sensible : faire du coton non pas un basique, mais un langage textile à part entière.

Les collections de SÖKTAŞ explorent toute la richesse du coton et de ses alliages : popelines à l’anglaise, flanelles lavées, sergés sophistiqués, satins ultra-fins, mais aussi mélanges de coton-lin ou coton-soie pour les maisons les plus pointues. Les textures varient, les motifs s’affinent, les finitions respirent. Dans un showroom paris, on découvre des gammes pensées pour la chemiserie masculine haut de gamme, mais aussi pour une mode féminine épurée, où le tissu devient peau seconde. L’équipe créative, répartie entre Söke et l’Italie, renouvelle chaque saison un vocabulaire textile à la fois précis et fluide.

SÖKTAŞ se distingue aussi par son engagement environnemental profond. Avec son programme « *Regenerative Cotton* », l’entreprise réinvente la culture du coton à l’échelle locale en restaurant les sols, en réduisant l’usage d’eau et en rétablissant les équilibres agroécologiques de la région. Ce modèle, pensé pour être répliquable ailleurs, est salué par de nombreux acteurs de la mode responsable. Dans les salons professionnels comme le salon paris, cette dimension éthique donne une nouvelle épaisseur à ses tissus : on ne choisit plus seulement une étoffe, mais une trajectoire. Aujourd’hui, les tissus de SÖKTAŞ voyagent dans plus de 70 pays. On les retrouve dans les collections de maisons internationales, de tailleurs exigeants et de marques émergentes. Le showroom paris devient alors un lieu de rencontre essentiel, un espace où la main du créateur rencontre la main du cultivateur. Et dans le silence des étoffes suspendues, c’est tout un monde de savoir-faire, de patience et d’avenir qui prend forme.

MICHAEL TIMSIT

SOKTAS.COM.TR





STEIFF SCHULTE

LA DOUCEUR TISSÉE DEPUIS 1901

À Wuppertal, dans les brumes de la Rhénanie industrielle, une fabrique discrète murmure encore la promesse du velours animal. Fondée en 1901, l’entreprise Schulte — aujourd’hui Steiff Schulte — perpétue un tissage rare et sensoriel : le mohair. Ici, la douceur ne se prétend pas, elle s’éprouve.

Schulte est un lieu suspendu, où la technique se met au service du toucher. Chaque pièce y est tissée selon des protocoles plus proches de l’atelier que de l’usine. Le mohair — fibre prélevée sur la toison des chèvres angora — y est trié, filé, teint et tissé en interne, selon un cycle de production maîtrisé dans ses moindres détails. Ce souci du geste, de la matière, et du fil, donne naissance à des velours nobles, bouclés ou ras, aux reflets changeants, conçus pour les peluches de collection, les accessoires de mode ou les tissus d’ameublement haut de gamme.

Steiff Schulte est aujourd’hui le dernier fabricant de mohair pour ours en peluche entièrement intégré en Europe. Ses étoffes sont utilisées par la maison Steiff, mais aussi par des maisons de couture et des designers qui cherchent cette texture vivante, presque vibratile, que seule la fibre naturelle, lavée à l’eau pure et travaillée à faible impact, peut offrir. La manufacture est certifiée selon les standards REACH et applique une politique de traçabilité stricte sur ses laines et teintures.

En surface, c’est un tissu. En profondeur, une mémoire. Celle des peluches d’enfance, des cabanes en mohair bordeaux, des fauteuils qu’on ne quitte pas. Chez Steiff Schulte, l’élégance est un silence : celui d’une matière qui n’impose rien, mais qui, une fois posée, ne vous quitte plus.

MICHAEL TIMSIT



TEKSTINA

L'ÉLÉGANCE STRUCTURELLE D'UN TEXTILE EN MOUVEMENT

Dans les vallées verdoyantes de Slovénie, où les Alpes se font douces et les saisons lentes, Tekstina trace depuis plus d'un siècle une ligne claire : celle d'un textile intelligent, fluide, structuré. Héritière d'une tradition austro-hongroise du tissage, cette maison fondée en 1828 à Ajdovščina est l'une des plus anciennes encore en activité dans la région. Mais ce n'est pas son âge que l'on retient : c'est son avance.

À l'époque de sa fondation, Ajdovščina appartenait à l'Empire austro-hongrois, dont la puissance textile reposait sur une constellation d'ateliers dispersés entre Bohême, Styrie, Transylvanie et Slovénie. Des manufactures hydrauliques aux tissages mécaniques de Linz, Graz ou Brno, la monarchie des Habsbourg avait su faire de son hétérogénéité géographique un réseau d'excellence. Tekstina s'inscrit dans cet héritage, entre discipline germanique et finesse méridionale, portant en elle l'écho d'un empire disparu où le textile liait les peuples, les métiers et les frontières.

UN SAVOIR-FAIRE TEXTILE HYBRIDE

Chez Tekstina, la matière n’est jamais anecdotique. Elle est la base d’un système stylistique. Les tissus — souvent en coton, viscose, polyester recyclé ou mélanges innovants — sont tissés serrés, finis avec précision, et conçus pour répondre à une pluralité d’usages. Une gabardine légère pour un pantalon d’été, un satin mat pour une robe architecturée, une toile stretch à mémoire de forme pour une veste à emmanchures nettes : tout est pensé pour la coupe.

Mais ce qui distingue Tekstina, c’est sa maîtrise de la structure. Ses tissus ont une tenue, une présence, une verticalité. Ce sont des textiles pour dessiner, construire, élever. Des étoffes qui imposent une ligne sans jamais enfermer le corps.

UNE RÉFÉRENCE DISCRÈTE DANS LES SALONS DE PARIS

Présente à Première Vision Paris, Tekstina a depuis longtemps conquis les acheteurs les plus exigeants du salon tissu paris. Ceux qui ne cherchent pas un effet de mode, mais une base solide, durable, capable d’absorber le style sans se déformer.

La maison est également représentée dans un showroom à Paris, lieu calme et lumineux où les créateurs peuvent découvrir les collections saisonnières, demander des adaptations, dialoguer avec les représentants d’une entreprise à taille humaine mais à portée internationale.

Récemment, Tekstina a rejoint les exposants du salon PRECO, organisé par la galerie Joseph, dans un espace d’exposition confidentiel au cœur du Marais. Dans ce lieu pensé pour favoriser l’échange et la sélection minutieuse, elle a présenté une sélection pointue de ses nouveautés : toiles techniques légères, tissus tissés-teints, matières recyclées au toucher naturel. Une manière d’affirmer sa place dans un écosystème textile haut de gamme, à la fois responsable et engagé.

UNE CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE APPLIQUÉE

Tekstina est certifiée ISO 14001, OEKO-TEX® et GRS. Elle a fait du recyclage textile une priorité industrielle, intégrant dans ses gammes une part croissante de fibres issues de matériaux post-consommation. Elle travaille également sur l’optimisation des process énergétiques, la filtration des eaux usées et la transparence des filières.

Mais plus qu’un discours, c’est une méthode. Ici, la durabilité n’est pas l’exception d’une ligne verte : c’est la colonne vertébrale de la maison. Dans un monde de surproduction, Tekstina propose une autre voie : celle d’un textile maîtrisé, pérenne, exigeant.

Michael Timsit



VITALE BARBERIS CANONICO

Avec 10 millions de mètres de tissu produits chaque année, 480 employés et deux sites intégrés, Vitale Barberis Canonico est un géant discret. Chaque étape – filature, tissage, finissage – a lieu dans un rayon de 20 km autour de Pratrivero. Rien n’est externalisé. Tout est contrôlé.

Les tissus de l’entreprise habillent les costumes des marques de luxe, mais aussi les tailleurs les plus discrets, les créateurs indépendants, les costumes de scène. Le luxe, ici, n’est pas une façade, mais une structure. Le tombé est net, la couleur profonde, le tissu compact. Le luxe, sans bruit. Pour VBC, la laine est un culte. Venue des élevages les plus renommés d’Australie, de Nouvelle-Zélande et d’Afrique du Sud, chaque fibre est sélectionnée pour sa finesse, sa longueur, son élasticité. Les Super 110’s, 130’s, voire 180’s sont le quotidien d’un atelier où la précision devient un art. Les fils sont tissés, lavés à l’eau pure des Alpes, contrôlés mètre par mètre. Le processus est millimétrique, mais toujours accompagné par la main de l’homme.





Son modèle repose sur un réseau d’agents de confiance, avec lesquels elle s’engage à vie. Un agent VBC est un membre de la famille, formé, écouté, responsabilisé. Cette politique ancestrale de confiance, éloignée des logiques court-termistes, permet une compréhension locale parfaite et une stabilité rare. Le savoir-faire ne se transmet pas seulement dans les ateliers : il circule à travers chaque personne qui incarne l’entreprise. Depuis 360 ans, VBC choisit ses collaborateurs comme on transmet une recette secrète, jamais écrite, chuchotée à voix basse seulement à ceux jugés dignes.

À Pratrivéro, des milliers de familles ont vu plusieurs générations travailler pour l’entreprise. Pères et fils, mères et filles, tous fiers d’appartenir à une institution locale, un repère culturel et économique. Grâce à l’entreprise, tout un territoire a résisté à la désindustrialisation. Et lorsqu’un nouveau client entre dans l’univers VBC, ce n’est jamais au détriment des clients historiques. Chaque relation est vécue comme un chemin commun, une aventure d’équipe, où l’ancien et le nouveau dialoguent, jamais en concurrence. Ici, l’avenir se construit avec le passé, et non contre lui. Partout dans le monde, l’entreprise partage son savoir-faire dans les salons les plus prestigieux. Au Première Vision Paris, elle présente ses innovations textiles les plus avancées. À Milano Unica, elle dévoile les tendances techniques émergentes. Au Pitti Uomo, elle expose sa vision du vestiaire masculin contemporain. Elle est aussi très présente au Paris Fabric Show et au salon PRECO, où ses tissus séduisent les marques internationales en quête de nouveautés textiles. Ces salons ne sont pas que des vitrines, ce sont des lieux de transmission, de dialogue, de vision partagée. Vitale Barberis Canonico ne suit pas les tendances. Elle les traverse. Elle tisse des liens, de la confiance, de la durée. Elle incarne un luxe lent, profond, exigeant, humain. Elle n’a jamais crié son nom. Elle a préféré le broder discrètement dans les doublures du pouvoir et de l’élégance.

MICHAEL TIMSIT

VITALEBARBERISCANONICO.FR



UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT